

Quelle femme, tout de même !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 21

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200165>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mand expose les résultats de ses investigations récentes. Il a examiné 88 cas dans lesquels les troubles de la vue avaient été occasionnés par le port de la voilette. D'après des calculs personnels, 75 pour 100 des femmes qui ont l'habitude de porter un voile s'abiment la vue. Les désordres visuels sont en général ressentis au bout de quatre ans.

La largeur ou l'écartement des mailles, la distance de la voilette aux yeux et surtout la couleur du tissu influent beaucoup sur son degré de nocuité. On recommande de préférence les voiles noirs, sans pois ni surcharges, à réseau peu serré.

Pour les bêtes.

Une représentation littéraire et musicale aura lieu mardi à la *Maison du Peuple*, dont le bénéfice sera versé dans la caisse besogneuse de la *Société protectrice des animaux*. C'est là un but très louable et bien digne de l'intérêt de tous. On ne saurait trop faire en ce domaine, sans aller aussi loin, cependant, que cette dame américaine qui vient de fonder à New-York un sanatorium pour les oiseaux. Il paraît que le besoin de cette institution se faisait sentir, puisque, dès l'ouverture, plus de 500 pensionnaires y étaient admis. Ils sont, d'ailleurs, admirablement soignés. Chaque volatile a sa cage, à l'abri des courants d'air, avec nid chaud et douillet. Un petit appareil automatique à douches permet au malade de prendre à volonté des ablutions tièdes ou froides!

On ne saurait imaginer le nombre ni la variété des affections dont un simple moineau peut être atteint. Au sanatorium de New-York, les infirmières sont appelées à soigner, chez la gent ailée, des paralysies, des dyspepsies, des rhumatismes, de l'asthme, des maladies de cœur, des phthisies et des fièvres intermittentes.

Aussi fait-on usage de la plupart des remèdes et des traitements employés pour l'homme: massages, gant de crin, liniments, quinine, arsenic, etc.

Nos petits gommeux.

Sur Saint-François.

— Comme ce pauvre Fernand a l'air cassé; il n'a pourtant que trente ans à peine.

— Que veux-tu, mon cher, les années de champagne comptent double.

J'sais plus qu'faire.

Au tribunal.

— Accusé, voici trois fois depuis un an que vous comparez devant nous.

— Que voulez-vous, m'sieu le président, ou bien j'travaille ou bien j'n'travaille pas. Quand j'travaille, on m'arrête pour vol; j'n'travaille pas, on m'arrête pour vagabondage, alors je n'sais plus comment faire!

Bébé gymnaste.

« Votre bébé, dit R. Deuzères, du *Petit Parisien*, a deux, mettons trois ans. Il est solide, gras et rose, et vous voudriez en faire un petit hercule, lui donner de la souplesse, de l'agilité, des muscles d'acier. Vous ne pouvez pourtant pas l'envoyer, accompagné de sa bonne, dans un gymnase, ni lui faire faire des haltères. Que faire alors? Mais tout simplement tirer parti de ses jeux, de façon que l'amusement soit savamment combiné en une véritable gymnastique.

Voulez-vous exercer les muscles des bras et de la nuque? Faites donc marcher le petit à quatre pattes en lui disant de bien relever la tête, ou, mieux encore, faites-le marcher à trois pattes, une de ses jambes tenue bien horizontale en arrière.

Quand il aura appris ce manège, vous lui montrerez une chose plus curieuse encore: marcher à quatre pattes, en reculant et en avançant, le corps renversé et le ventre en l'air. C'est une façon excellente pour donner de la vigueur aux muscles de l'abdomen.

De même encore la culbute en roulade répétée cinq ou six fois de suite constitue un exercice de premier ordre pour faire diminuer le ventre et fortifier les muscles de la nuque et du dos. Pour les muscles du dos encore rien ne vaut la culbute faite par-dessus son petit frère, — je suppose que votre bébé en a un... accroupi à quatre pattes.

Pour exercer les muscles et assouper l'articulation de l'épaule, quoi de plus amusant que le moulinet à droite ou à gauche ou le moulinet des deux bras à la fois? Apprenez aussi à bébé à se rouler par terre comme un tonneau; cela l'amusera et en même temps vous verrez augmenter la vigueur des muscles de sa colonne vertébrale. Et pour lui assouper les reins, vous le ferez jouer au sonneur de cloches, au scieur de long, au faucheur.

Nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer ici tous les jeux capables d'être transformés en exercices physiques salutaires. En tous cas, vous voyez qu'il est possible de mêler l'utile à l'agréable et de donner des muscles à l'enfant tout en l'amusant. Et, ajoutons-nous, ces leçons de gymnastique à bébé, auront, pour bien des papas, un effet des plus salutaires; ainsi, la culbute en roulade répétée cinq ou six fois de suite; voir troisième alinéa.

Certificat.

On parle d'un jeune auteur qui vient de publier, avec succès, un volume de poésie.

— Vraiment, dit quelqu'un, ce cher Albert est plein de talent.

Alors, un concurrent jaloux et dont la présumption égale l'insuccès:

— Albert, du talent? Allons donc; il était mon voisin à l'école!

L'homme de la situation.

Vois-tu, Jean-Louis, c'est bien triste quand on a des enfants qui ne marchent pas droit.

— Alors, quoi, le François en fait toujours des siennes?

— Hélas, oui.

— Sais-tu pas lui faire des sermons d'attaque?

— Oh! que veux-tu; ça ne sert de rien. C'est comme si je chantais. On dirait, ma parole, qu'y n'écoute plus que les imbéciles.... Si tu y disais deux mots, toi?

Au Pénitencier.

Le directeur, à un condamné qui fait son entrée dans l'établissement:

— La règle de la maison est d'employer les détenus aux besognes de leur profession habituelle. Quel est votre métier?

— Commissionnaire, monsieur le directeur.

Quelle femme, tout de même!

Rester cinquante ans sans parler peut paraître un tour de force extraordinaire pour un homme. Mais, que penser d'une femme qui, durant un demi-siècle, n'a pas prononcé une seule parole?

A l'âge de dix-neuf ans, miss Guilford était fiancée à William Simpson. Par suite de circonstances mystérieuses, les projets de mariage furent brusquement et définitivement rompus. La jeune fille quitta ses parents, alla vivre avec son frère, jurant qu'elle ne parlerait plus à l'âme qui vive tant qu'il ne lui serait pas donné de s'appeler Mme Simpson. Hélas! son fiancé mourait quelques semaines après.

Fidèle à sa promesse, miss Guilford s'enferma dans un mutisme absolu qu'aucune supplication ne réussit à lui faire rompre.

Après cinquante ans de silence, elle s'est décidée à se servir de sa langue. Mais, hélas! celle-ci était presque paralysée et ne prononçait plus que des sons inarticulés.

Oh! tant pis!

Est-ce bien Lausanne?

Deux Genevois débarquent, il y quelques semaines, à Lausanne.

En descendant du tramway sur St-François, ils s'arrêtent à regarder les travaux que fait exécuter l'administration du téléphone au débouché de la rue Pépinet.

— Mais, dit l'un à son compagnon, êtes-vous sûr que nous soyons bien à Lausanne?

— Quelle question!... Avez-vous la berlue?

— Mais non, mais non, je vous assure; il me semble que nous sommes à Trowville.

Le calembour n'en manque pas une.

A l'eau. — *Guide officiel de Wærishofen et de la cure Kneipp, édition 1903.* Ce guide a pour but de renseigner les médecins et le public sur la cure Kneipp et sur Wærishofen, siège de cette cure. Il rapporte les articles particuliers de M. le Dr Baumgarten, sur les particularités caractéristiques de l'hydrothérapie Kneipp, sur la diététique Kneipp, sur les mesures à prendre pour suivre la cure, sur ce que Kneipp pensait des maladies, sur les remèdes à employer, plantes et autres choses. Les amateurs obtiennent ce « Guide » gratis et franco, à la librairie Hartmann, à Wærishofen (Bavière).

Ibsen, Grieg et Maeterlink. — Mardi sera donné au Théâtre *Peer-Gynt* de Ibsen, musique de Grieg. *Peer-Gynt* est la révélation d'une autre face du talent d'Ibsen, connu jusqu'ici comme puissant dramaturge; cette fois, c'est le poète à l'imagination ardente que nous aurons occasion d'applaudir. La pièce se compose de 14 tableaux réglés avec grand soin. Une nombreuse figuration animera les principales scènes.

Au début de la soirée, de Maeterlink. *L'orchestre de Lausanne*, dirigé par M. Hammer, prête son concours.

Les interprètes sont M^{lles} Prozoz, Bourdillan et Braillard; MM. Rosset, Gotschell, Blum, Cormier, Vienne et Bouvier.

Kursaal. — *Bertin* a toujours grand succès; il est vraiment extraordinaire; certaines de ses imitations tiennent du prodige, par leur exactitude et par la rapidité des transformations. *Encore deux ou trois représentations seulement.* — Très intéressants aussi les animaux dressés de *Carl et Mary Ohm*. Il faut vraiment féliciter le directeur de la composition des programmes.

Où sont les cornichons?

M. R*** n'a pas précisément inventé la pou-dre; un autre avant lui en avait trouvé la recette.

L'autre soir, à souper chez son ami L**, M. R*** tourne ses yeux à droite, à gauche, de l'air du monsieur qui cherche.

— Vous avez perdu quelque chose, monsieur? demande aimablement sa voisine.

— Oh! non, madame, merci. Je cherche les cornichons.

— Ah! bon, alors, dit la dame, souriante, il me semblait bien que vous n'étiez pas dans votre assiette.

En vente au bureau du CONTEUR VAUDOIS

<i>Causeries du Conteur</i> , 1 ^{re} série (2 ^{me} édition), recueil de morceaux patois et français (illustrés par Ralph)	2 —
<i>Causeries du Conteur</i> , 2 ^{me} série	2 —
Les deux séries (ensemble)	3 —
<i>Au bon vieux temps des diligences</i> , deux conférences par Louis Monnet	1 20
<i>Almanach du Conteur pour 1903</i>	0 50
<i>La villette metice d'au canton de Vaud</i> , par C.-C. Déneréaz	0 50
<i>Lo conto dau Craizu</i>	0 20

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.